

MILLEFEUILLE
IMMIGRATION ET SÉGRÉGATION SPATIALE
L'EXEMPLE DE MARSEILLE

Odyssée de l'espace

Dans *Immigration et ségrégation spatiale*, un collectif d'auteurs s'empare du cas emblématique de la gestion de l'habitat à Marseille, entre synthèses historique, sociologique et prospectives.

Comme le rappellent les auteurs, le territoire marseillais se divise en deux parties : au sud de la Canebière, les quartiers « favorisés », et au nord ceux qui le sont beaucoup moins. Ici, c'est presque devenu un lieu commun, mais ce livre permet de prendre en compte les différents éléments historiques, politiques ou démographiques qui expliquent cet état de « ségrégation ». Il est à l'œuvre depuis la fin du XIX^e siècle, lorsque les classes populaires laborieuses s'installent près du port et des industries issues du commerce colonial (sucre, savon, huile) situées au centre et au nord, pendant que les familles bourgeoises s'implantent loin des lieux de production, plus au sud. Les auteurs reviennent sur cette histoire singulière qui fera venir beaucoup de mains-d'œuvre des colonies, d'Italie et de Corse et qu'il faudra loger. Mais aussi sur les types d'habitats qu'on leur propose, baraquements, cités de transit, et cette évidence d'alors : les travailleurs étrangers ne peuvent être présents que temporairement.

L'histoire était mal engagée, elle s'écrira avec deux guerres mondiales, la fin du commerce colonial, le rapatriement d'Algérie puis le choc pétrolier de 1975. Les flux de personnes entraîneront une évolution de la démographie de 636 000 habitants en 1954 à 908 000 en 1975. Il faudra loger, mais pas n'importe où, et c'est là que le politique prend le pas sur l'histoire. L'ouvrage s'intéresse alors aux différentes actions mises en place pour favoriser la production de logements ainsi qu'aux solutions d'habitats. Il est fait un état descriptif des différents grands ensembles, des quartiers du centre ville concernés, avec plans de masse et cartographies sur le territoire qui apportent une vue globale complétée par une remise en contexte de l'architecte Thierry Dourousseau. Un oubli de taille néanmoins : la destruction du quartier Saint-Jean en février 1943, entre le Vieux-Port et le Panier, qui laissa place au plan d'aménagement de Gaston Castel imaginé bien avant la guerre (il est alors architecte en chef des Bouches-du-Rhône). Il fut repris par Eugène Beaudouin et souhaité par l'occupant allemand en concertation avec les forces d'ordre françaises au prix d'une rafle et la spoliation des ses habitants en majorité d'origine napolitaine.

Le livre ne s'arrête pas aux constats et s'ancre dans le contemporain. Des actions de réhabilitations aux politiques de gentrification, la frontière est ténue, comme nous le rappelle Nicolas Mémain, qui évoque la « requalification » honteuse de la rue de la République. Un cas d'école qui vire au fiasco après avoir expulsé ses habitants et jette l'opprobre sur toute opération publique (ce qui explique la défiance des habitants face au projet de la Plaine).

Avant d'être un ouvrage, *Immigration et ségrégation spatiale, l'exemple de Marseille* était le sujet sur lequel les étudiants du département d'architecture de l'Université de Zurich devaient plancher (sous la direction des auteurs) : ou



comment développer un urbanisme inclusif tourné vers tous les citoyens en évitant le piège de la promotion et de la spéculation immobilière. C'est pourquoi on retrouve ici des idées de trames urbaines et organisations sociales pour Noailles, le parc Bellevue, le parc Kalliste, La Castellane et Euromed II. Les propositions de réécriture de ces quartiers avec plans, élévations et mise en situation en 3D sont didactiques et correspondent à une boîte à outils bien pensée, mais semblent éloignée de toute analyse de terrain, d'éléments de concertation, de toute prise en compte sociologique (densifier pour réparer les grands ensembles, mais pour quelle catégorie sociale ? Et dans quel objectif ?). C'est le seul point faible d'un essai assez complet sur la question, très bien conçu, volontariste et riche en iconographie.

DAMIEN BOEUF

À lire : *Immigration et ségrégation spatiale, l'exemple de Marseille* sous la direction de Marc Angéil, Charlotte Malterre-Barthes & Something Fantastic (éditions Parenthèses)

LE SALON VENDETTA
 & LE FESTIVAL VENDETTA TA-TA-TA

Chéries graphiques

Après la pause covidienne, le salon marseillais du fanzine Vendetta fait son retour. Et la nique aux censeurs avec un hommage au pilier de l'underground canadien, Henriette Valium (en couverture de ce numéro).

Sur la porte du Dernier Cri, à la Friche de la Belle de Mai, un écriteau en guise d'avertissement : « Interdit aux moins de 16 ans ». La réalité, deux étages plus bas, serait-elle moins crade, avec ce Pôle Emploi au frontispice duquel un chômeur a inscrit à la bombe « Donnez-moi du travail » ? Au Dernier Cri, en tout cas, on n'en manque pas, l'équipe étant en train d'usiner ferme pour l'ouverture de la neuvième édition du salon marseillais du fanzine et de la micro-édition, Vendetta, qui se déroulera du 10 et 12 février. Un festival créé en 2013, en marge cette année où Marseille fut éphémère Capitale européenne de la Culture. Et qui, Covid oblige, a dû faire une pause en 2022. Alors, pour son retour, Pakito Bolino, fondateur du Dernier Cri et du salon, met les bouchées doubles. Sans cacher une certaine nervosité. Il faut dire que le climat est loin d'être serein, comme en atteste la polémique qui a entouré l'exposition de Bastien Vivès à Angoulême, puis son annulation. Dans *le Monde*, une quarantaine d'acteurs culturels ont dénoncé une société au « bord de l'obscurantisme ». De quoi rappeler à certains quelques mauvais souvenirs. Alors, pour faire la nique aux censeurs de tout poil, Vendetta va rendre hommage à Henriette Valium, un pilier de l'underground canadien. Qui, nous explique Pakito, « est peut-être celui qui a contribué à ce que le Dernier Cri existe. Alors que j'y faisais les beaux-arts, quand il est venu à Angoulême dans les années 80, je l'ai hébergé. Puis, quand je vivais à Paris, j'ai eu l'occasion d'aller le voir au Canada. Et en voyant son travail, ce qu'il avait réussi à faire, je me suis dit que, moi aussi, je devais monter mon propre atelier de sérigraphie. »

Voilà pourquoi, au quatrième étage de la Friche de la